

TOPO Domvs : Comment vivre les béatitudes en famille ?

Bernard et Chantal Perreau

Préambule :

Quand Christophe Roquebert nous a proposé de faire ce topo, « Comment vivre les béatitudes en famille ? », ma réponse a été « non », bien sur !

Nous qui ne sommes ni pauvres, ni doux, ni souffrants, nous qui sommes heureux finalement puisqu'on a tout, on se sentait difficilement concernés par ces béatitudes un peu lointaines, surréalistes, voire incompréhensibles et inacceptables. Elles semblent plutôt être un encouragement pour ceux qui peinent, une vaine promesse pour ceux qui souffrent ou une apologie de la faiblesse

Le bonheur serait associé à la pauvreté, aux larmes, à la faim, à la soif ; pire ou mieux, à la persécution. Peut on sincèrement imaginer cela et l'expliquer à nos enfants en faisant semblant d'y croire ?

Puis on s'est fait 2 remarques :

- La première (la mienne): basique, brutale, primaire : on n'a jamais rien refusé à Domvs, on doit tout à Domvs donc on va dire « oui » par définition, par principe, par obéissance.
- La 2^{ème} (la mienne) : plus réfléchie, plus intérieure, plus féminine : si nous sommes « heureux » et que nous ne nous sentons pas directement concernés par les béatitudes qui seraient la source du bonheur c'est qu'il y a un problème quelque part. Soit notre bonheur est faux, superficiel, mondain soit nous n'avons rien compris ou pire les deux...

Alors nous nous sommes mis à étudier le sujet. Pas facile.

Il y a 8 béatitudes et pour éviter que notre topo soit trop rébarbatif, nous avons pris le plan suivant, par béatitude :

- Explication/interprétation courte éventuellement éloignée de l'interprétation purement théologique ou spirituelle qui serait proposée par la doctrine catholique. Pourquoi cela ? Eh bien pour avoir une approche qui nous concerne, nous, les laïcs, dans le cadre de notre mission propre qui est la royauté du Christ partout où nous sommes présents et notamment dans le cadre de notre famille
- Ensuite un exemple ou un contre exemple familial. Quelque chose qui nous semble bien que nous faisons ou quelque chose que nous ne devrions pas faire. Bref vous verrez on se dévoile...
- Enfin pour nous qui sommes des foyers Domvs et pour lesquels la règle de vie est un tuteur fondamental dans notre vie chrétienne, nous avons voulu associer chacune des béatitudes à un point de la règle.

Voilà, vous prendrez ce que vous voudrez. Tout ceci n'est pas exhaustif, bien sur. Chaque enfant est différent, chaque famille est différente et bien entendu chacun d'entre nous essaye de faire de son mieux. La tâche est rude mais c'est le prix du bonheur.

Tout d'abord, en **introduction**, il y a une question à laquelle il faut répondre de manière claire et sans hésitation. « Avons-nous le droit d'être heureux ? Avons-nous le droit de chercher le bonheur ? » Voici la réponse du St Père, l'été dernier (aout 2012), « Est-il permis d'être heureux quand le monde est rempli de mal, de souffrances, de ténèbres ? La réponse ne peut être que oui ! Car en disant non à la joie, nous ne rendons service à personne, nous ne faisons que rendre le monde plus obscur. Et celui qui ne s'aime pas, ne peut rien donner au prochain, il ne peut pas l'aider, il ne peut pas être messager de paix... ».

Est-il permis d'être heureux ? Oui bien sur. Avons-nous le devoir de nous réjouir ? Oui bien sur. Devons nous chercher le bonheur sans complexe ? Oui bien sur. Maintenant le Bonheur, parait-il, passe par la Croix...

1. Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des Cieux est à eux.

Difficile à comprendre : heureux les pauvres et les pauvres en esprit. Tout d'abord, nous ne pensons pas qu'il s'agisse pour les familles de devenir pauvres matériellement. Il s'agit plus d'abandonner non pas tant les choses elles-mêmes, mais l'illusion que le bonheur dépend d'elles ou pire dépend de ce qui nous manque.

Le défi n'est pas de renoncer au monde et de « tout donner » mais de renoncer à notre besoin d'accaparer.

A nos yeux, le pauvre en esprit n'est pas celui qui est pauvre (matériellement ou spirituellement) c'est celui qui vit la vertu de pauvreté. C'est-à-dire qui aime les choses ou qui s'attache à elles selon leur vraie valeur et qui fait reposer tout sur Dieu et non sur lui.

Ce ne sont pas les richesses en elles-mêmes qui posent un problème. Posséder des biens est une chose neutre. C'est l'usage qu'on en fait qui doit être marqué du choix pour le Christ et aussi pour les pauvres, c'est-à-dire ceux qui ont besoin d'aide.

Vie de famille :

Sur le plan de la vie de notre famille, nous avons traduit cela par la simplicité. Vivre la vertu de pauvreté c'est aussi vivre la simplicité dans les relations et l'accueil aux autres.

D'abord la vie est simple, il faut le répéter. Elle peut être difficile, dure mais elle n'est pas compliquée. Les événements que nous vivons, quels qu'ils soient sont « gérables », sont « vivables ».

Nous avons à faire cela maintenant et bien faisons le. Tu t'es engagé à faire cela, c'est normal, c'est la vie... C'est la cohérence générale, c'est du bon sens. La vie est simple. Si en plus on rajoute à cette simplicité, un certain détachement, pas évident, aux choses matérielles, tout est encore plus simple.

Vis-à-vis de notre richesse quelle qu'elle soit, nous n'avons pas à la cacher aux yeux des autres. Nous essayons d'avoir des relations simples avec tous et donc de bannir la mondanité. Et aussi de remercier : dire et penser « Deo Gratias ».

Dans cette simplicité vis-à-vis des autres, l'accueil est fondamental. L'accueil chez soi notamment. C'est-à-dire finalement mettre notre richesse au service des autres. Ouvrir sa maison. C'est ce que nous essayons de faire pour nous-mêmes et pour nos enfants. Concernant nos enfants, nous ne refusons jamais des invitations. Notre maison est ouverte jour et nuit sans nécessité de préavis.

On gère la saturation si nécessaire mais nous disons toujours « oui » pour 3 raisons :

- d'abord parce que cela fait partie de la simplicité des relations, de l'accueil,
- ensuite parce qu'il vaut mieux que les enfants reçoivent des amis chez nous plutôt qu'à l'extérieur.
- enfin parce que cela ne peut jamais mieux tomber (c'est faux de croire que l'on sera plus disponible la semaine prochaine ou que l'on sera moins fatigué.)

Il y a une chose sur laquelle on insiste aussi beaucoup c'est non seulement l'accueil mais la qualité de l'accueil et on aime à leur répéter et à se répéter : quand on accueille quelqu'un c'est comme si on accueillait le Christ lui-même. Bon les actes ne sont pas encore adaptés mais l'intention est là c'est déjà pas mal.

Donc simplicité et accueil et si possible, bien sur, de ceux qui ont besoin d'aide, de ceux qui vivent des épreuves et cela reste pour nous un terrain de progression important.

Point de la Règle :

Examen de conscience pour faire naître en nous l'humilité et accepter notre pauvreté de pécheur.

La Réunion du Groupe pour favoriser l'accueil et la simplicité des relations dans le cadre d'une amitié chrétienne au service du vrai, du beau et du bien.

2. Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

La douceur dont il est ici question n'est pas la mollesse qui ne heurte personne parce qu'elle a peur de tout ou l'horrible mondanité qui fait qu'on craint la vérité, le « qu'en dira-t-on », qui fait qu'on ne dit rien, qu'on ne se confie pas.

La douceur c'est une vertu qui suppose un grand amour de Dieu et du prochain. Saint François de Sales dit que c'est « la fleur de la charité ».

La douceur, pour nous, c'est dire et vivre la vérité dans la charité.

Réussir, par l'exemple, à ce que la vie soit plus agréable pour tout le monde.

Accepter la correction fraternelle. Accepter de la donner comme de la recevoir. Accepter de se confier, de parler de soi et accepter aussi de recevoir des confidences qui peuvent être des appels à l'aide.

La douceur c'est aussi la maîtrise de soi dans la vérité en disant simplement : « Cela est, cela n'est pas » et en essayant de ne pas s'irriter pour autant contre les autres.

Vie de famille :

Nous allons vous donner 2 exemples, ou plutôt un exemple et un contre-exemple.

Tout d'abord l'exemple : ce que nous tentons de faire. C'est de discuter avec nos enfants de tous les sujets et ne pas lâcher sur la vérité avec douceur si possible. Les sujets sont abordés assez facilement, en revanche, après ça peut chauffer en fonction de l'ambiance, de la fatigue ou autre. Le problème c'est la disponibilité, le temps mais tous les sujets sont traités.

Contre-exemple : Conflits entre le père et un fils.

Vous l'aurez compris la douceur ce n'est pas notre fort.

Point de règle :

La formation par l'étude doctrinale hebdomadaire et le topo mensuel au sein de la réunion du Groupe.

L'auto-formation, si chère à Domvs Christiani, Plus on est formé, plus on peut dire la vérité dans la douceur, accepter le chemin des autres, le fait que l'autre n'est pas encore prêt à entendre cela, qu'il lui faut un cheminement et qu'il faut s'inscrire dans ce rythme.

3. Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Bon bien sur il ne faut pas chercher à pleurer pour être heureux. Il s'agit de comprendre que les larmes font partie de la vie et ne sont pas incompatibles avec le bonheur, avec la paix, avec la vie sainte.

Le X^t n'a pas perdu la paix ni l'espérance lorsque il a pleuré Lazare.

Tout d'abord : pleurer à cause d'une douleur n'est pas honteux et ensuite on peut aussi pleurer de nos péchés. Bienheureux ceux qui pleurent leurs péchés et qui, par leurs larmes, en obtiennent le pardon.

D'une part, le bonheur n'est pas d'éviter la souffrance et d'autre part, personne ne nous enseigne que la souffrance rend heureux. Non, les béatitudes nous montrent que seul le chemin de la sainteté nous permet de comprendre ce bonheur dans lequel la souffrance n'est pas un obstacle.

Simone Weil disait : « le christianisme ne donne pas un remède surnaturel à la souffrance, il lui donne un sens surnaturel ».

Vie de famille :

Concernant notre famille, nous essayons, comme nous le disions précédemment de favoriser les échanges. Bon c'est sur que lorsque l'un, quel que soit son âge, commence à émettre la moindre confiance devant tout le monde, c'est la ruée. Pour tenir, il faut être fort.

Nous pensons essentiel de favoriser l'expression des émotions, des sentiments, dans le respect et la certitude que l'on va les recevoir et les écouter.

Il y a trop de drames qui se passent autour de nous notamment des suicides d'adultes ou d'adolescents qui sont aussi, sans jugement de notre part, les conséquences de manque de confiance, d'expression...

Un directeur spirituel, c'est bien mais aussi les amis, les parents, les amis des parents.

Nous, nous allons sans doute parfois trop loin avec nos enfants mais on ne se gêne pas pour pousser les sujets, pour forcer les conversations et surtout ne pas attendre que l'enfant (adulte ou enfant) s'exprime. On force, peut être trop mais cela permet de faire sortir.

Point de règle :

C'est la soirée une fois par mois à parler de l'essentiel, bien sur à faire en ménage. Mais aussi à faire avec un enfant un par un. Nous allons au moins une fois par an au restaurant avec chacun de nos enfants pour son anniversaire et avec nos aînés plus souvent ce qui nous permet vraiment d'avoir des conversations approfondies.

4. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.

Avoir faim et soif de justice cela veut dire être affamés et assoiffés de justice. Heureux ceux qui ont faim et soif de Dieu, des choses de Dieu. La première des choses à faire c'est de vouloir Dieu partout. La justice c'est Dieu alors posons-nous la question : Est-ce que nous voulons Dieu ? Sommes-nous en tension vers le royaume des Cieux ?

Il est important d'expliquer aux enfants que le bonheur c'est voir Dieu. Bien sur, la famille, les amis, etc etc mais le bonheur c'est simple c'est de voir Dieu, c'est d'être avec Dieu. Ce bonheur il est possible ici et maintenant et pas seulement au ciel, pas seulement après la mort et le purgatoire c'est-à-dire... dans très longtemps. Pensez-vous quelquefois être avec le Christ ? Désirez-vous être avec le Christ ? Non pas comme une sorte de rêve mais comme la réalité fondamentale de la vie. Nous sommes faits pour vivre avec Dieu. St Thomas appelle cela le désir naturel de voir Dieu. Etre affamé et assoiffé de justice c'est aussi vouloir une famille où la solidarité avec le monde est enseignée; l'intercession y est présente et développée. Chacun des membres apprend à prier chaque jour pour un autre, une situation, des injustices ou des conflits qui sont bloqués.

Vie de famille :

Dans notre famille, pour rendre permanente la présence de Dieu, nous souhaitons partager avec vous deux exemples qui vont vous sembler évidents :

Tout d'abord avoir une maison où l'on sente Dieu : les images, les statues, les croix etc etc mais pas seulement. Il ne faut pas que l'on sente Dieu seulement parce que l'on voit une croix ou une icône au-dessus du lit. Il faut être cohérent, on ne peut pas avoir sa croix au-dessus du lit, son missel dans la bibliothèque et avoir sur la table de nuit ou celle du salon, ou pire dans les chambres des enfants, des montagnes de bouquins débiles ou de revues stupides. Il faut partout laisser « trainer » des marques, des signes, des rappels de la présence de Dieu. Notre maison c'est un sanctuaire. Ce n'est pas un cimetière et c'est pour cela qu'on y fait la fête aussi et souvent.

Et puis, au-delà des signes de la présence de Dieu, nous essayons de vivre pleinement les intentions de prières, les neuvaines, pour les gens qui souffrent, pour la paix, pour la famille, pour la France, pour le règne de la justice finalement. Nous enchainons neuvaine sur neuvaine, intention sur intention.

La prière en famille : surtout ne pas lâcher. Elle est faite 99 fois sur cent. Il faut planifier. Quand nous sortons après le diner, nous dinons plus tôt pour avoir le temps de la dire en famille. Quand nous sortons pour diner, on la dit avant de sortir et quand nous ne sommes pas là, on leur demande de la faire entre eux et elle est faite. Mais le plus impressionnant c'est que nos aînés, quand ils sont à la maison, ils participent à la prière en famille et avec leurs amis...! A 18, 20 ou 24 ans vous l'auriez fait vous à genoux avec Papa Maman et vos amis ? Moi pas, c'est certain !

Point de règle : Point de règle quotidien et le bénédicité et la prière en famille. Ne pas lâcher la prière en famille.

5. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Cette béatitude là elle est plus facile à comprendre ou du moins à admettre.

La faim et la soif de la justice de la béatitude précédente, ne doivent pas s'accompagner d'une critique acerbe à l'égard de ceux qui provoquent visiblement l'injustice. « Là où nous voyons des fautes à condamner, Dieu voit des détresses à secourir » disait un prédicateur.

La famille chrétienne doit être une école du pardon donné et du pardon demandé.

Y compris dans un couple, on ne juge pas de l'unité d'un couple à l'absence de dispute mais à la capacité de réconciliation.

Vie de famille :

En ce qui concerne notre famille, nous allons vous parler de la confession. Nous l'avons découverte lorsque nous habitions en Espagne et que nous avons mis nos enfants dans les écoles de l'Opus Dei. Bien sur on ne vous parle pas de la puissance spirituelle, sacramentelle de la confession que nous « connaissions » mais de sa présence dans la vie. Nous allons à la messe tous les dimanches, cela fait partie de la vie. Mais la confession, elle existait mais n'était pas inscrite dans le rythme de notre vie malgré la charte de Domvs.

Et là en Espagne, pour les familles, pour les écoles, pour les mouvements familiaux, la confession est totalement dans le rythme. Il y a des confessions très souvent pendant les messes, ce n'est pas très liturgique mais il y a des queues énormes et beaucoup beaucoup de jeunes. Dans les écoles de l'Opus Dei et même dans la plupart des écoles catholiques sous contrat il y a des confessionnaires. Elle ne se fait pas dans la chapelle, dans une salle de classe, ou dans le bureau de l'aumônier. Il y a des vrais confessionnaires avec devant des bancs pour attendre et donc il n'est pas rare de voir pendant les récréations des enfants faisant la queue au confessionnal.

Bref nous avons, nous semble-t-il, réussi à incarner la démarche de la confession dans le rythme de la vie de nos enfants et finalement on y arrive, on trouve toujours des arguments et pas toujours celui de dire « tu as fait des péchés tu dois aller te confesser » mais notamment les fêtes liturgiques, les indulgences plénières, les déplacements, les événements particuliers...

A titre personnel, quasi systématiquement, dès que je pars dans un pays étranger, y compris dans les pays non catholiques, je vais me confesser sur place. J'aime cette communion internationale des saints et plus c'est loin, plus c'est impressionnant et les enfants le savent.

Point de règle :

La confession régulière bien sur, tous les 15 jours si possible.

Et la prière des époux pour se pardonner : Nous nous disons un « Je vous salue Marie » ensemble en se tenant la main et après on se fait un bisou... On ne fait pas 15 mn d'oraison silencieuse les bras en croix mais ce simple JVSM, que nous ne faisons pas depuis très longtemps, il commence à transformer notre vie....

6. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

A nos yeux, qui dit pureté, dit d'abord pureté ou droiture d'âme, c'est-à-dire, vivre dans la vérité, être franc, non seulement ne pas mentir mais dire la vérité. Vivre dans la lumière : ne pas cacher, ne pas tout dire mais dire la vérité avec charité, avec douceur.

D'une part donc la vérité mais qui dit pureté, dit aussi chasteté.

Bien sur il faut que le climat de la maison favorise l'éducation à la pureté. Surtout ne pas laisser ce domaine à chacun car il serait soi-disant intime à chacun. On a une responsabilité commune. Ne pas non plus tomber dans le travers malheureux de mettre en priorité numéro 1 la pureté au risque de faire du puritanisme.

Ste Thérèse de l'EJ dans une de ses pièces de théâtre disait: « En enfer on trouve des âmes chastes mais pas d'âmes humbles »

Et St François de Sales : « Dieu permet parfois que des âmes soient blessées par l'impureté pour les obliger à rester par l'humilité ».

Il faut des blessures, il faut des failles parfois pour que la grâce pénètre et ces failles sont parfois les péchés.

Trop confronter pureté et impureté peut être contreproductif en quelque sorte. Simone Weil disait « Le bien qui s'oppose au mal comme un contraire à un contraire est à peine au dessus du mal ».

Donc ne pas être obsédés par la pureté, être obsédés par la beauté oui, la beauté de l'amour, la beauté du corps, la beauté des gestes corporels dans le mariage, la beauté du don des corps loin de la débauche du monde moderne ou de la frustration d'un certain milieu pudibon.

Vie de famille :

2 exemples concernant notre vie de famille.

Le premier que vous connaissez déjà : si l'on veut vivre dans la vérité, si l'on veut parler de la beauté de l'amour et sortir du schéma : ce qui est permis, ce qui ne l'est pas et ce qui est pur, ce qui est impur. Il faut parler, parler avec nos enfants et favoriser voire pousser la conversation. Ne pas laisser à d'autres même très bien l'éducation à l'amour de nos enfants.

Le deuxième c'est éviter de rester seul. C'est l'égoïsme qui favorise l'impureté. Ça c'est valable pour les enfants comme pour les adultes.

Il s'agit donc de se donner, de se mettre au service, de rendre service et ceci personnellement : comme le scoutisme. Chez nous le scoutisme est incontournable pour tous de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. C'est tellement incontournable que cela fait partie de la vie. Et jamais aucun de nos enfants ne nous a posé la question : Papa est ce obligatoire de faire du scoutisme ? Aucun ne nous a jamais demandé si c'était obligatoire de respirer.

Se mettre au service personnellement mais aussi familialement, c'est-à-dire en famille si possible. Et il est vrai que sans demander l'avis de nos enfants nous nous engageons familialement dans des services x ou y paroissiaux ou autres. C'est un engagement familial et par voie de conséquence on y va en famille et on se met au service parce que « c'est comme ça ».

Toutes ces activités, ces occasions multiples de rendre service, ces engagements, ces « oui » jouent dans le respect de la pureté. Cela permet de ne pas se centrer sur soi mais de se décentrer sur les autres.

Point de règle :

La Dévotion et le renouvellement annuel de la Consécration aux Cœurs de Jésus et de Marie pour « qu'ils rendent nos Cœurs semblables aux leurs »

7. Heureux les pacifiques, car ils seront appelés les enfants de Dieu.

Comment entendre cette évidence pour la famille ? La famille chrétienne est une école de paix! C'est non seulement la certitude d'être aimé de Dieu et mais aussi la certitude que la maison familiale sera toujours là pour nous accueillir...

Cette béatitude, disent saint Augustin et saint Thomas, correspond au don de sagesse qui nous fait voir en quelque sorte toutes les choses en Dieu.

C'est pour cela que nous avons reçu au baptême le don de sagesse. Il a grandi en nous par la confirmation et continue à grandir par la fréquente communion.

La paix c'est la plénitude des biens, la plénitude du don de Dieu. Le Christ nous dit : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix ». L'Eglise a tellement perçu la profondeur de cette parole qu'elle l'a insérée au cœur de l'Eucharistie.

Le plus beau souhait que l'on puisse faire c'est « la paix soit avec vous », la paix de Dieu.

Comment être artisan de paix ? Ai-je tout fait pour unir ? Ai-je été miséricordieux ? Ai-je favorisé l'échange des pardons pour retrouver la paix ?

Vie de famille

Dans notre vie de famille, on a du mal à être pacifique.

Mais en fait, quand nous disons que l'on a du mal, on parle plus de la paix extérieure, du calme on pourrait dire, que de la paix intérieure.

Donc si on parle de la paix intérieure, là on est meilleur. Paix intérieure c'est à dire la confiance en la Providence. « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu ». Nous essayons au moins intérieurement de déstresser nos enfants : Dieu nous aime. Nous sommes passés par là, nous avons-nous aussi étaients enfants et adolescents mais imaginez l'angoisse qu'ils peuvent avoir devant la vie, la mort, la recherche d'emploi, la vie affective. « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu ».

Nous essayons d'être exigeant, de ne rien lâcher sur l'essentiel et en même temps d'être rassurant, d'être confiant, d'être abandonné à la divine providence sans être pour autant « fataliste ».

Prochaine étape pour nous : après avoir acquis une certaine paix intérieure, c'est de faire que cette paix intérieure se concrétise en paix extérieure. Là c'est plus compliqué. Priez pour nous !

Point de règle

Seule solution, la messe et la communion fréquentes pour faire grandir en nous la grâce et la paix de Dieu

8. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on vous calomnie de toute manière à cause de Moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les Cieux.

Là c'est la difficulté de la Croix, passage obligé pour le bonheur qui est la rencontre avec Dieu. Saint Paul nous dit « Je ne veux savoir qu'une chose c'est JC crucifié ». Et Jean Paul II : « Un Christianisme sans Croix méfiez vous, ce n'est pas du Christianisme ».

Ai-je peur de me montrer chrétien là où je suis ? A l'école, dans mon quartier, dans ma famille, avec mes amis, sur mon lieu de travail, ... Il ne s'agit pas de rêver à une société pure et impossible mais de défendre et de reconnaître la forme de la société la moins impure : celle qui n'étouffe pas la liberté, la pureté intérieure.

Vous connaissez la fameuse phrase de Pie XII : « De la forme donnée à la société, conforme ou non aux lois divines, dépend ou découle le bien ou le mal des âmes ». C'est aussi cela notre responsabilité... Agir dans la Cité.

Il faut aussi se préparer et préparer les enfants à une certaine forme de marginalisation au minimum voire au martyr.

Vie de famille :

Dans notre vie de famille, nous essayons non pas d'être à contre-courant par principe, non pas d'être contre par définition mais d'être « engagé » par principe, de dire « oui », oui à la vie, oui au bon sens, oui à la vérité, oui au bonheur, avec conviction mais aussi avec simplicité et avec militantisme. Dans la vie tout ce qui n'est pas engagement est du temps perdu.

Nous essayons de donner à nos enfants l'envie de l'engagement et tant pis pour les risques. Avoir faim d'engagement, avoir faim de services, croquer la vie à pleines dents.

Le problème que l'on rencontre, dans le cercle familial et au-delà, c'est qu'on ne dit pas « oui » d'abord. On se pose trop de questions : Va-t-on pouvoir le faire ? A-t-on le courage de faire cela ? Ne prend-on pas trop de risque ? Que va-t-on dire de nous ? Comment va-t-on faire pour ceci ou pour cela ?

Nous, par définition, on essaye de montrer à nos enfants qu'il ne faut pas trop se poser de questions. Plus on se pose de questions, plus on trouve des raisons de ne pas faire et de ne pas s'engager. D'abord on dit « oui » et après on réfléchit au « comment ». Il faut aller à la manif : la question ne se pose pas. On y va et après on voit comment on fait. Les enfants, les activités en faveur du royaume, le travail, le scoutisme, les engagements : on dit « oui » et après on voit. Vous connaissez le chant des guides aînées « Notre Dame qui par votre oui avez changé la face du monde ».

Même pour notre mariage, on ne s'est pas posé de questions. On a dit « oui ».

Bon tout cela bien sûr avec la prudence du serpent et la simplicité de la colombe.

Concernant maintenant la Croix, le martyr, la mort. Nous essayons que la mort fasse partie de la vie. Nous prions pour les morts, pour ceux qui souffrent, pour les âmes du purgatoire. Nous pensons que les enfants assez jeunes doivent pouvoir veiller un mort, assister à des obsèques. La mort fait partie de la vie.

Point de règle :

L'oraison pour arriver à la pleine perfection de la vie chrétienne, à l'abandon à la divine providence, à « Notre-Dame du Oui » et à vivre l'éventuelle épreuve du martyr.

Conclusion :

Oui les Béatitudes sont la source du bonheur parce qu'elles nous font goûter Dieu.

Oui, la règle de vie de *Domus Christiani* nous maintient, nous renforce dans la vie des béatitudes qui est en fait la sanctification de la vie ordinaire.

Oui, nous sommes heureux et notre bonheur n'est pas un leurre, notre bonheur c'est la Béatitude déjà commencée.

Le chrétien se définit comme un homme en marche vers la béatitude. Nous, on pense qu'on est en plein dedans. Que la béatitude est déjà commencée et que tout simplement elle s'amplifie, elle grandit.

Les béatitudes non seulement nous préparent au Ciel mais nous font déjà vivre le Ciel. Le paradis commence là où nous sommes présents. Même St Thomas d'Aquin le reconnaissait : « Les hommes estiment qu'il y a une sorte de bonheur dans cette vie parce qu'il y a une certaine ressemblance avec le vrai Bonheur. Et ils ne se trompent pas. » Et Ste Catherine de Sienne « Tout le chemin vers le ciel est déjà le paradis ».

Finalement le bonheur, c'est simple. Ne pas quitter Dieu et faire ce que l'on a à faire : la famille, le travail, l'engagement, la vie quoi ! C'est la chose la plus simple, la plus étonnante, la plus dramatique, la plus pacifique, la plus joyeuse et la plus ouverte aussi aux souffrances des hommes. Il n'y a pas un avant et un après, il y a un toujours. C'est encore St Thomas d'Aquin qui le dit : « L'éternité bien qu'existant tout entière simultanément, embrasse tous les instants du temps ».

Les béatitudes c'est l'appel d'une surabondance. Ce n'est pas un autre monde, c'est un horizon. C'est un peu la question que pose Ste Thérèse d'Avila au début du Château Intérieur : « Comment pénétrer dans une pièce où l'on est déjà ? ».

Il faut le dire aux enfants tout cela, ils sont beaucoup plus angoissés que nous. Rappelez vous ce que disait Bernanos : « La jeunesse est l'âge des illusions parce qu'elle s'imagine la vie bien moins belle qu'elle ne l'est ». Notre monde a besoin de témoins qui croient au bonheur, qui vivent du bonheur et le manifestent : des hommes attestant que le bonheur est plénitude de vie même au milieu de la souffrance et de la mort. Quelqu'un parlait du « devoir de se réjouir », du « devoir d'être heureux ». Notre bonheur de ressuscité, notre bonheur de sauvé, doit être contagieux. Et puisqu'on est ressuscité, on ne doit pas faire des gueules d'enterrement.

C'est l'intuition du personnage de Dostoïevski, dans les Frères Karamazov, le saint père Zossima : « Messieurs, regardez autour de vous, les dons de Dieu, le ciel clair, l'air pur, l'herbe tendre, les oiseaux ; la nature est belle et sans péché, et nous, nous seuls, sommes pécheurs et fous, et nous ne comprenons pas que la vie est le paradis. Mais nous n'avons qu'à le comprendre et elle se remplira de toute sa beauté et nous nous embrasserons. »

Allez, comme phrase de conclusion, je rappellerai ce que disait Dom Gérard, le fondateur et premier Père Abbé du Barroux, qui a beaucoup fait pour *Domus Christiani* : « On continue »... et on ne lâche rien.